

En Poitou-Charentes, les 360 000 ha de forêts offrent des visages très différents, de la pinède littorale à la chênaie-charmaie.

Par Alain Persuy

Forêts vivantes

forêts vivables

S’il est une définition consensuelle à donner de la forêt, nul doute que l’arbre en sera le plus emblématique des éléments : une forêt est «une grande étendue couverte d’arbres»... le principal est dit, l’essentiel est absent.

Pins et chênes, érables et châtaigniers, tilleuls et charmes, bien sûr, sont les habitants principaux de nos sylves ; mais à côté, derrière les troncs, au-delà des lisières, une mosaïque de milieux naturels associés constitue la trame biologique, délicate et vitale, de l’écosystème forestier, enfin considéré comme un ensemble. Tout un peuple de plumes, de poils, de chitine et d’écailles y tisse le vaste manteau de la vie, dans l’ombre et la lumière...

La région Poitou Charentes est une petite région forestière, avec 360 000 ha de peuplements, allant du taillis à la futaie régulière en passant par des mélanges taillis-futaie : des côtes de Charente-Maritime aux confins du Limousin, cette forêt présente des visages très différents, selon les sols et les traitements sylvicoles

que les forestiers y appliquent. De la pinède littorale à la chênaie-charmaie, des vigoureux taillis de châtaigniers aux modestes boisements de chênes pubescents ou de chênes verts, les différences sont importantes, engendrant une diversité biologique certaine.

Réduit à une seule essence de production, dépourvu de sous-étage ou de bois mort, un massif peut être très productif sur le plan économique ; il ne saurait l’être sur le plan écologique, car fragile, ouvert aux invasions parasitaires, offert aux maladies. Le maintien des insectes auxiliaires, d’une faune assurant l’équilibre biologique entre prédateurs et déprédateurs, est la clef verte ouvrant la porte de la santé à long terme de la forêt : l’écologie est strictement liée à l’économie, la sylviculture ne peut être qu’imprégnée de conscience environnementale.

SOCIÉTÉ D’ARBRES, CONSERVATOIRE D’ESPÈCES

Une vingtaine d’essences principales, indigènes c’est-à-dire originelles, se rencontrent au gré des types de sols et des conditions climatiques... ils constituent la strate arborescente, qui domine le milieu... la strate arbustive, dont le nom est à lui seul l’explication, est formée du sous-étage, essentiel à plus d’un titre : il aide à former des troncs droits pour les arbres dits de production, mais il accueille aussi une avifaune nombreuse et précieuse ; c’est une source de nourriture (insectes, chenilles) et une offre de nidification. Ce sous-étage, par ailleurs, aide à la formation d’un microclimat favorable à de très nombreuses espèces végétales, en même temps qu’il enrichit l’humus de ses feuilles tombées à l’automne. Viornes, aubépines, cornouillers, houx, noisetiers, charmes, nerpruns, fusains, troènes sauvages, sureaux... sont autant de niches écologiques exploitées par la petite faune sylvestre.

Près de 150 espèces de plantes vasculaires (dont la sève



L'alisier de Fontainebleau, près de Châtelleraut, espèce très rare protégée au niveau national.

Alain Persuy

circule dans des vaisseaux) se trouvent dans les forêts picto-charentaises : parmi elles, 8 espèces d'orchidées, 7 de fougères, dont, en sols humides ou bords de rivières, la fastueuse osmonde royale, et une espèce d'arbre protégé au niveau national, l'alisier de Fontainebleau, en de rares stations, non loin de Châtellerault.

Nombre de mammifères, petits ou grands, terrestres ou aériens, jouent un rôle éminent dans le cycle biologique forestier : si tant est que leurs populations ne soient excédentaires, cerfs et chevreuils entretiennent des espaces ouverts, favorables aux plantes comme à d'autres animaux (l'engoulevent d'Europe niche à terre, dans les clairières) ; le sanglier consomme taupins, mulots, aide à la germination des glands en labourant les sous-bois ; le renard limite les pullulations de rongeurs, tout comme les rapaces nocturnes que sont chouettes effraie et hulotte.

La chaîne alimentaire, en forêt, est singulièrement complexe : elle n'en illustre que mieux l'absurdité de la notion de « nuisible ». Chaque espèce a un rôle à jouer, lié à celui de toutes les autres.

La genette d'Europe, bien présente en Poitou-Charentes, difficile à voir, est une espèce bio-indicatrice, en ce sens que sa présence révèle des peuplements feuillus, mélangés, avec des endroits rocheux, et des cours d'eau : omnivore, elle trahit un environnement riche. Parmi les chauves-souris, 3 espèces sont purement forestières : la noctule commune, la noctule de Lesler et le murin de Bechstein. Cependant, le murin de

Daubenton, la pipistrelle et la sérotine communes, le grand murin, le murin à moustaches, l'oreillard roux qui doit son nom à ses grandes oreilles, le petit rhinolophe, ainsi que la barbastelle se rencontrent également en forêt, alors territoire de chasse.

Un plan régional d'études et de sauvegarde des chauves-souris arboricoles de Poitou-Charentes a démarré début 2009, en collaboration entre Poitou-Charentes Nature et le Centre régional de la propriété forestière, afin de mieux déterminer les milieux exploités par ces espèces et, au final, de pouvoir édicter des règles simples de conduite des peuplements, favorables au maintien, voire au développement des effectifs de ces chasseurs nocturnes d'insectes. Quand on sait qu'un individu de 20 grammes consomme, en une saison d'activité, au fil de l'eau, au gré des canopées, plusieurs kilos d'insectes, la recommandation de conserver entre 2 et 6 arbres sénescents et/ou à cavités par hectare, isolés ou, encore mieux, en îlots, toutes questions de sécurité considérées, devient très claire...

Autres vies si discrètes que souvent oubliées, les papillons participent à la pollinisation des arbres : la danse légère du damier du frêne, celle des grands et petits sylvains sont des promesses d'avenir... Saules, peupliers, trembles, bouleaux, hôtes de leurs chenilles, sont d'autant à conserver,



Alain Perroy

Lichens et bruyère.
Chêne vert dans l'île
de Ré.



Thierry Girard

chaque fois que faire se peut. Les amphibiens (crapaud commun, grenouille rousse, sonneur à ventre jaune en mares temporaires, voire en ornières), et les reptiles, avec la très arboricole couleuvre d'Esculape (*Elaphe longissima*), sont également bien présents, traquant limaces, escargots, insectes, rongeurs.



Alain Persuy

Osmonde royale.

FAIRE LE PLEIN D'ESSENCES

Mélanges pied à pied, par bosquets, par îlots, au niveau des parcelles : une forêt est d'autant plus riche, sur le plan de la biodiversité, qu'elle est elle-même diversifiée en variétés différentes d'arbres ; c'est à l'aune de ce mélange que se mesure sa résilience, c'est-à-dire sa capacité à se régénérer d'elle-même après une perturbation écologique, incendie, tempête, maladie, attaque de parasites. Résilience rime avec résistance, et il en faudra, devant les aléas du changement climatique en cours : la forêt de demain ne sera plus la même.

LA VIE DU BOIS MORT

Longtemps considéré comme source potentielle d'infections, comme signe d'une gestion déficiente, le bois mort retrouve heureusement depuis quelque temps des lettres de noblesse qu'il n'aurait jamais dû voir se terminer... Donnant de l'humus, hébergeant nombres d'insectes utiles, permettant une meilleure rétention de l'eau en sols forestiers, le bois mort ne présente pas de danger pour les peuplements sains : qui se nourrit de lui ne s'attaque pas aux vivants, du moins en forêts de feuillus. Selon les scientifiques, 25 m³/ha seraient souhaitables. Non pas subi (suite à un ouragan ou une épidémie) mais choisi, le bois mort est un indicateur de biodiversité désormais pris en compte dans toutes les recommandations de gestion forestière durable.

EAUX ET FORÊTS

Epuratrice de l'air, la forêt l'est aussi de l'eau, et c'est sans nul doute le moyen le plus efficace et le plus écologique de protéger la ressource en eau (très problématique en Poitou-Charentes), tant en quantité qu'en qualité : le sol forestier évapore l'eau que transpirent par ailleurs les feuillages ; la vapeur d'eau ainsi libérée forme des nuages, qui donnent de la pluie, alors tombant sur les arbres... le cycle de l'eau ainsi se perpétue. Un m³ de sol forestier comprend environ 100 km de racines, la plupart fines et petites : ce filtre vivant permet l'infiltration progressive des eaux, épurées grâce à l'activité concomitante de millions de bactéries... La Fontaine, titulaire d'une charge de maître des Eaux et Forêts en 1652, aurait pu en faire une fable !



Alain Persuy

L'étude attentive de la biodiversité de nos forêts révèle des surprises : la ronce, qui procure à certaines périodes de l'année 70 % de la nourriture du chevreuil, protège les jeunes arbres et sert d'abri aux lérots, loirs et autres muscardins, voire aux serpents ; le lierre, véritable manchon vivant protégeant les troncs de l'ardeur des soleils d'été, accueillant maints insectes utiles tout en nourrissant les turdés (grives et merles), mais encore les pigeons ont longtemps et faussement été pensés comme parasite pour ce dernier, ou signes d'abandon pour la première ; ils sont désormais comptables d'une biodiversité certes ordinaire, mais indispensable, et célébrés comme amis de la forêt. D'apparence éternelle mais soumise aux aléas biologiques comme aux actions humaines, la forêt de Poitou-Charentes est un patrimoine naturel irremplaçable, lieu de vies comme de respirations, patrimoine et bâti végétal aussi précieux que celui de pierres. Elle n'a pas besoin de nous pour se bien porter, nous avons besoin d'elle pour nous mieux porter. ■

Guide de gestion des milieux naturels associés à la forêt, CRPF, 2004.

Guide de la forêt en Poitou-Charentes et Vendée, Alain Persuy, Geste éditions, 2003.

La forêt naturelle, Alain Persuy, Belin/Eveil nature, 2008.

RÉSERVE BIOLOGIQUE INTÉGRALE

La forêt livrée à elle-même

« On imagine la forêt comme homogène mais celle-ci est marquée physiquement par l'histoire », rappelle Daniel Barré, responsable de la zone non gérée de la forêt domaniale de Chizé. « Du nord au sud de cet espace, la nature n'est pas la même. On y retrouve les choix de gestion qu'ont fait les forestiers à chaque époque. » Ces options portent autant sur les essences que les types de traitement (futaie, taillis sous futaie...).

Pour observer son évolution naturelle a été créée, en 2006, la Réserve biologique domaniale intégrale (RBI) de la Sylve d'Argenson. Ce statut concerne uniquement les forêts du ressort de l'Etat et des collectivités territoriales. A cheval sur les Deux-Sèvres et la Charente-Maritime, la RBI de Chizé est la plus grande d'Europe de l'Ouest. Dès 1993, 220 ha avaient déjà été laissés en évolution libre. Désormais, 2 579 ha sont intégralement protégés sur les 4 830 ha de la forêt domaniale.

La France compte deux autres grandes RBI : le massif du Vercors et le massif des Maures dans le Var. A Chizé, c'est l'observation en plaine qui est en jeu. Plusieurs arguments ont motivé sa création : l'existence d'une réserve de faune sauvage ainsi que la présence d'une base CNRS et d'une antenne ONCFS (Office national de la chasse et de la faune sauvage), deux partenaires de l'ONF (Office national de la forêt). L'intérêt biologique est lié

à l'hêtraie. Ce type de peuplement, plus abondant dans les zones septentrionales, souffre du manque d'eau et de chaleur. Son évolution peut être un bon indicateur du réchauffement climatique.

L'objectif est de favoriser l'accroissement et la préservation de la diversité biologique via l'évolution naturelle de l'écosystème forestier. Cela concerne notamment l'évolution des arbres (bois vivant, bois mort) et la répartition des essences. « Le passage en RBI change la façon de gérer le massif forestier », précise l'agent de l'ONF. Ce statut a mis fin à l'exploitation forestière de la zone. Sur ce site pilote, les arbres ne seront plus élagués et le risque de chute d'arbres est désormais réel. Bien que les routes à l'intérieur de la RBI ne doivent plus être entretenues, un aménagement a été convenu pour une durée de trois ans, le temps que soit mis un terme aux études menées depuis une trentaine d'années sur les chevreuils par l'ONCFS et le CNRS de Lyon. Durant cette période, les arbres morts seront déplacés afin de faciliter la capture des ongulés qui mobilise aux premiers mois de l'année jusqu'à 150 bénévoles. Les études sur le bois mort cherchent dans un premier temps à déterminer quelles espèces meurent, à quel âge et comment se dégrade ce tissu végétal. A l'horizon 2010, des observations seront réalisées sur les champignons et les insectes qui se développent grâce à la présence de bois mort.

Sur le plan scientifique, il faudra être patient. La plupart des résultats concernant l'évolution du peuplement forestier ne sont pas attendus avant une petite dizaine d'années. Un réseau de 310 placettes (points d'observation pérennes) référencées par GPS a été mis en place. Ce protocole de suivi standard a été élaboré par l'ensemble des gestionnaires des espaces biologiques forestiers afin de comprendre l'évolution de cet écosystème. A partir des images comparées dans le temps, des études ciblées seront réalisées sur les types de peuplement. Une pression de recherche est actuellement menée sur les zones de jeune peuplement telle l'hêtraie pure où l'évolution est plus rapide.

Alexandre Duval



RBI

SORTIES AVEC ZOODYSSÉE

Située sur l'ancienne zone militaire américaine en activité de 1952 à 1967, la Réserve biologique intégrale de Chizé est la seule qui soit close. Une convention lie désormais l'ONF et Zoodyssée, parc animalier voisin, pour des modalités de fréquentation et d'utilisation du site naturel. Cet été, des sorties diurnes, crépusculaires ou nocturnes sont organisées chaque jeudi pour des groupes réunissant une vingtaine de personnes. « On n'entend pas du tout de bruit de véhicule. On est dans un calme presque parfait », s'enthousiasme Dominique Meignan, directeur de Zoodyssée. Avec les animations pédagogiques mises en place par Deux-Sèvres Nature Environnement, cette proposition constitue l'une des dernières portes d'entrée vers cette partie de la forêt domaniale de Chizé désormais en évolution naturelle.

Sorties crépusculaires en RBI : 9 et 30 juillet, 20 août ; sorties de jour en RBI : 23 juillet ; sorties nocturnes en RBI : 16 juillet et 13 août.

Tél. 05 49 77 17 17



RBI